

tours destinées à sa défense ; mais il est tout aussi naturel d'admettre qu'elles servaient de logement à quelques gardes analogues à ceux qui, sur nos canaux modernes, sont chargés de veiller simplement à leur service et à leur conservation. Quant aux murs qui sont en saillie directe dans le Rhône, vers l'endroit où devaient se trouver les vannes et les prises d'eau, et où, dans tous les cas, se termine la galerie, on peut les regarder comme des espèces d'éperons destinés, soit à amortir le choc trop direct du courant, soit à engouffrer ses eaux, et l'on aura le choix à cet égard, car il serait impossible de retrouver maintenant quelle était la plus essentielle des branches du fleuve dans les temps anciens, à cause des perpétuelles modifications qu'éprouve le plexus des Losnes, qui se disputent tour à tour la prééminence dans le vaste lit sablonneux de Miribel. Nous rappellerons encore en passant que ces mêmes murs ont une saillie de vingt à trente pas dans le Rhône, au fond duquel elles apparaissent dans le moment des étiages ; il faut donc que leurs fondations aient été soignées comme toutes les constructions hydrauliques, de manière à résister aux érosions, car elles seraient, depuis longtemps, complètement effacées s'il n'en eût pas été ainsi ; par la même raison il n'est pas admissible que ces murailles aient été simplement établies à la manière ordinaire, sur un sol à sec et qui n'aurait été envahi par les eaux qu'après leur construction.

En dernière analyse, l'une des hypothèses se trouve jusqu'à présent parfaitement appuyée par toutes les circonstances ; aucune de celles-ci n'est en contradiction avec le but supposé de l'entreprise ; le plan, enfin, est simple et parfaitement entendu. Dans l'autre, au contraire, on est obligé de supposer une ignorance si profonde, et un tel